

Du mouvement au geste, le corps est langage

Le corps nous installe dans le monde, à travers le corps et par lui nous devenons un individu capable d'agir sur lui-même et sur le monde, par le même médiateur corporel à tous les âges de la vie.

Ce corps il faut apprendre à le maîtriser. L'étude du développement psychomoteur nous permet d'observer comment petit à petit le nourrisson prend possession de son corps et comment il va y repérer les prémices de la communication lorsqu' à un stimulus désagréable correspondra une réponse adéquate et source de bien être venant de l'entourage. Le schéma de base de la communication est en place.

STIMULUS =====> REPONSE

De même le nourrisson est capable de ressentir du plaisir ou un malaise à la façon dont il est porté. C'est le holding et le handling décrit par Winnicott, c'est le dialogue tonique décrit par Ajuriaguerra. Point commun à ces observations : le tonus musculaire. Il sous-entend l'action. Qu'est-ce que l'action sinon la combinaison consciente ou inconsciente de mouvements ou de gestes. Mais quelle différence fait-on précisément entre le geste et le mouvement ?

Sur le plan neurophysiologique, le mouvement est le résultat de trois systèmes :

- Le système extra- pyramidal,
- Le système pyramidal,
- Le système cérébelleux.

En clinique, l'étude génétique du mouvement ne peut être comprise que si l'on suit sa ligne évolutive depuis les mouvements incoordonnés (à la naissance), jusqu'aux mouvements coordonnés ayant un but et à l'activité gestuelle de valeur symbolique impliquant un aspect figuratif ou opératif.

Dans le langage classique, on ne parle de praxies qu'à partir du moment où le mouvement entre dans le cadre d'une activité symbolique, celle-ci résultant d'une différenciation entre le signifié et le signifiant. Pour Piaget, les aspects progressifs de la pensée représentative, en préparant le symbolisme nécessaire à celle-ci.

Le geste peut se définir comme un mouvement ou une série de mouvements déterminés par une certaine intentionnalité. Cet ensemble de mouvements à finalité consciente ou inconsciente, est interprétable par celui qui l'observe. Il prend donc un sens, une signification qui par ailleurs ne lui est pas nécessairement donnée par celui qui l'exécute. On peut illustrer cette notion en analysant le « oui » occidental. La configuration significative se compose de deux unités de mouvement, la flexion de la tête et l'extension. De là, nous pouvons mettre en évidence un langage gestuel où nous distinguerons différents gestes :

- Les gestes descripteurs : l'index qui sert à désigner, la mimique qui ponctue le langage verbal (affirmation, négation).
- Les gestes expressifs (ils expriment une émotion ou un sentiment),
- Les gestes symboliques, ils sont conventionnels et relatifs à la culture (salut militaire, signe de croix).

Du mouvement au geste, le corps est langage

Bergès a établi une classification en trois points :

- *La manière de dire*, le geste est un compromis entre un fond commun de signification et la personnalité de celui qui l'exprime,
- Le geste qui exprime *la manière de le faire*, il s'agit du geste action qui tend à modifier une situation donnée et qui est fortement liée à l'efficacité de son exécutant,
- Le geste qui exprime *la manière d'être*, c'est le geste qui nous trahit, qui nous dévoile. Il révèle notre adresse, ou notre maladresse, notre prestance et notre spontanéité.

Pour être complet, il nous faut encore parler de deux aspects :

- L'acte : on retrouve la dimension de la représentation scénique. Si la notion de geste prend une valeur expressive associée à l'acte, il prend une dimension plus vaste : celle de modification de l'environnement,
- La posture : elle est la base même du mouvement qui part et qui se termine par une posture. D'après Corraze « des postures sont des positions que l'individu conserve pendant un laps de temps suffisamment long pour que le corps garde une certaine immobilité. Elles constituent une pause, un temps d'arrêt dans une suite d'enchaînements moteurs. Elles marquent ainsi la fin d'une unité d'action et introduisent ou préparent le début d'une nouvelle séquence. »

A ce stade de l'exposé, il me semble important d'établir un parallèle entre l'expressivité du corps tel que nous venons de le voir au niveau du mouvement, du geste, de l'acte, et de la posture et de l'apparition du graphisme en temps qu'expression corporelle du langage.

L'écriture tant que praxie est liée au développement psychomoteur et moteur. Son apprentissage ne débute pas à 6 ans, mais trouve son origine dans les premiers gribouillis, vers l'âge de 12, 20 mois. Il est difficile d'y trouver une signification expressive, le tracé correspond à un besoin de mouvement plutôt qu'à un désir de s'exprimer par un geste.

Progressivement, la maîtrise des activités perceptivo-motrices, représentatives et symboliques permet qu'à l'âge de 6 ans, l'enfant puisse inscrire vers l'âge de 11 ans, mais il devra attendre 16 à 17 ans pour posséder une écriture autonome, c'est-à-dire personnelle, identifiable, qui restera la sienne sa vie durant.

L'écriture est donc un processus long et complexe, dont nous allons préciser les niveaux d'intégration.

La première trace :

C'est à partir d'un besoin de mouvement que naît vers 12, 20 mois l'acte graphique. Le support n'est pas forcément une feuille de papier, ce peut être de la nourriture ou tout autre chose où l'enfant peut laisser une trace. Résultat permanent, elle se différencie du geste ou de la parole parce qu'elle persiste dans le temps. La permanence du tracé incite l'enfant à observer l'effet du geste sur la forme, il intègre des sensations visuelles et kinesthésiques, et c'est l'effet de l'entourage qui importe à ce moment précis. Par feed-back, il va encourager l'enfant à reproduire le même

Du mouvement au geste, le corps est langage

acte. Les qualités relationnelles avec l'entourage prennent ici toute leur importance quant au développement futur de l'expression graphique de l'enfant. Il dépassera le caractère fortuit de ses premières traces, se dégagera de la fusion de l'espace gestuel avec l'espace graphique pour attacher progressivement une autre signification à l'acte graphique.

De la première trace à la première forme :

Produit par pure expression motrice, le tracé représente une projection directe de l'espace gestuel dans l'espace graphique. La main évolue dans l'hémichamps spatial qui lui correspond. Si le crayon est tenu à droite, le tracé est dirigé vers la droite. À l'inverse, il le sera vers la gauche si le crayon est tenu à gauche.

Le point de départ du tracé correspond à la projection de l'axe de symétrie du corps sur la feuille. L'enfant marque la feuille de traits horizontaux ou verticaux, selon que le mouvement de rotation du bras autour de l'épaule est horizontal ou vertical. Ce mouvement simple va se transformer en une succession d'aller et retour provoquant la coordination progressive de la rotation autour des deux axes de l'épaule qui va permettre la courbure du trait avec la réalisation de fuseaux, de doubles courbes, et enfin l'abandon des aller et retours pour accéder au mouvement circulaire.

Avec l'apparition des premières formes, l'enfant aborde une seconde étape de l'activité graphique dont l'évolution devient liée à l'interaction et à la maturation des fonctions motrices, perceptives dès 20 mois puis symboliques vers 2 ans.

Des premières formes à l'écriture :

NIVEAU MOTEUR

Le mouvement graphique va suivre le même cheminement évolutif que la motricité en général, en se perfectionnant dans le sens proximo-distal mais avec un retard dû au fait qu'il s'exerce dans un espace particulier.

La maîtrise du mouvement circulaire (20, 24 mois) fait apparaître une dominance exclusive du sens de la rotation pour des aiguilles d'une montre (qui correspond au sens de réalisation des lettres rondes), alors que l'on observe l'inverse à gauche. Progressivement la dominance latérale permet le choix de la main pour les activités graphiques (22 mois), et favorise l'apparition de la flexion du poignet, ainsi le tracé se rétrécit et apparaissent les boucles. À 24 mois la maîtrise du fléchisseur du pouce permet de miniaturiser et de morceler le tracé. À partir de trois ans la coordination des mouvements du bras, de l'épaule et du poignet permet l'apparition d'arabesques. Avec l'abandon de l'usage exclusif du sens dominant l'enfant franchit les dernières étapes de conditions motrices de l'écriture.

NIVEAU PERCEPTIF

Dans la genèse de l'acte graphique le contrôle kinesthésique précède le contrôle visuel. Les premiers tracés circulaires font apparaître un sens de rotation dont l'origine est le guidage kinesthésique du mouvement (qui est axipète). La vue ne fait qu'enregistrer le sens de rotation de chaque main. Petit à petit, le contrôle visuel va

Du mouvement au geste, le corps est langage

s'exercer sur le tracé en étant influencé par le souvenir d'une trace réalisée auparavant.

Zazzo l'explique ainsi : « L'œil guide aussi bientôt la main pour obtenir des formes auxquelles elle l'a tout d'abord habitué ».

Selon lui, cela expliquerait la forte proportion des profils orientés à gauche chez les droitiers et orientés à droite chez les gauchers.

NIVEAU SYMBOLIQUE

L'activité de représentation dans le graphisme nécessite la convergence des facteurs moteurs, perceptifs et symboliques afin de réaliser l'image de l'objet. Les formes produites ne sont plus issues de stéréotypes moteurs mais procèdent d'une intention de représentation. Les habitudes motrices acquises doivent être sélectionnées et adaptées sur le plan spatio-temporel en fonction du modèle extérieur. Cela suppose la possibilité d'imaginer un espace mental dans lequel l'action et son vécu ne soient plus simultanés.

Pour Wallon, l'activité de représentation peut être antérieure à la forme et au modèle, l'enfant peut faire une liaison subjective par coïncidence de ses moyens graphiques et de l'objet qu'il a dans l'esprit (tracé circulaire et têtard). En s'interférant dans le graphisme, le langage va jouer un rôle déterminant dans le processus de représentation car pour Wallon toujours « il permet le symbole et de substituer l'image à la chose ». La relation graphisme/langage a pour conséquence d'orienter l'évolution de l'acte graphique dans deux directions différentes, l'une en rapport avec l'image de l'objet allant vers le schématique et l'abstrait. Si l'on étudie l'évolution du dessin du bonhomme, on s'aperçoit que les prémices de la différenciation entre l'image et l'objet apparaissent dès les débuts de la représentation. Le bonhomme peut naître vers 2 ans 1/2, 3 ans, sous la forme d'un cercle et de deux segments non reliés entre eux. L'enfant traduit, justifie la forme en parlant de son dessin. Le langage lui permet de relier chaque détail, le graphisme ne sert que d'indice à l'énumération verbale. Vers 3 ans, ses capacités perceptivo-motrices lui permettent de réaliser une forme schématique du bonhomme (têtard) qui va progressivement se transformer en bonhomme double. Le langage intervient alors pour accompagner la construction du bonhomme en précisant les différents ajouts successifs ou pour expliquer l'action du personnage. Vers 5 ans 1/2, la représentation peut si passer du langage et de suffire à elle-même.

Dans cette construction du bonhomme l'enfant s'est habitué à associer le langage au graphisme à partir de ce que Lurçat appelle « l'alphabet primitif », le cercle, les segments de droite. L'utilisation de ce matériel rudimentaire ne doit pas seulement être perçue comme le support de l'évolution vers le figuratif mais aussi comme le point de départ du processus qui va conduire à détacher le signifiant du signifié. En raison de ses possibilités graphomotrices limitées, l'enfant ne peut réaliser qu'une forme simplifiée à l'extrême du bonhomme mais cela ne l'empêche pas d'identifier la forme comme une image du personnage. Cette schématisation n'est pas sans rappeler l'idéogramme dans lequel il y a simultanément entre la perception de l'objet et la perception de la forme exprimée par le dessin. Le langage permet de faire émerger le symbole au travers du graphisme.

Du mouvement au geste, le corps est langage

Vers 4 ans l'enfant est porté par le désir d'imiter l'adulte, et grâce aux progrès graphomoteurs qui se sont réalisés, il différencie le dessin et l'écriture. Wallon fait une différence entre le dessin spontané qui est concret et figuratif, et l'écriture par imitation qui elle, est abstraite et symbolique. L'enfant donne un sens à ce qu'il fait. Le simulacre de l'écriture permet que se détache réellement le signe graphique de l'image de l'objet. Le commentaire « j'ai marqué » traduit un désir de personnaliser ou d'explicitier une réalisation.

Arrivé à l'âge de – ans, il ne reste plus qu'à l'enfant de procéder à l'apprentissage du graphisme de l'écriture, ce qui nécessite de ma part un complément d'information et d'explication qui suppose un exposé au moins aussi important que celui que vous avez eu la gentillesse de supporter jusqu'à présent.

Conclusion :

La prise en compte de la diversité des facteurs s'interférant dans l'acte graphique a pour avantage de permettre aux thérapeutes de comprendre la complexité de cette activité et de situer leur champ d'intervention.

Dans celui de la thérapie graphomotrice il apparaît ainsi plus adapté de si situer dans la compétence du corps à intégrer les repérages spatio-moteurs de l'écriture que d'intervenir directement sur les facteurs de la représentation liés à l'activité symbolique et au langage.

L'acte graphique nécessite une distinction entre les repères le l'espace moteur et postural et les repères de l'espace et du code graphique. Les conflits observés dans la genèse du graphisme entre le mouvement, la forme et la trajectoire peuvent être perçus comme le reflet de la compétence du corps à intégrer des repères qui lui sont distincts pour s'en affranchir progressivement en les faisant siens.

Le psychomotricien a-t-il d'autre choix que de favoriser l'émergence de ces repérages en permettant au corps d'être compétent pour les utiliser ?

Philippe KOSTKA
Psychomotricien Cadre
Graphomotricien
11, bd Pablo Picasso
94000 CRETEIL
philippe.kostka@usa.net

Du mouvement au geste, le corps est langage

BIBLIOGRAPHIE

TAJAN-BADEFORT. L'écriture, mécanisme évolutif de la maternelle jusqu'à la classe de sixième, CNDP/CRDP Poitiers.

LURCAT J. (1974-1976). Etude de l'acte graphique, Paris, la Haye- L'enfant et l'espace : le rôle du corps, Paris, PUF.

WALLON H., LURCAT J. (1987). Dessin espace et schéma corporel chez l'enfant, Paris, ESF.

ZAZZO R. (1962). Le geste graphique et la structuration de l'espace. Conduite et conscience, Delachaux et Niestlé.

TAJAN A. La graphomotricité. Coll. « Que sais-je ? ».

BADEFORT J. -P. (1991). Observation de l'évolution graphomotrice : du gribouillis à l'écriture personnalisée, in Evolution Psychomotrice, l'acte graphique, 14, Paris.

CARRIC J.-C. Psychomotricité, éducation et rééducation, domaine et limites. Librairie médicale Vernazobres, Paris.